

ENTRE CONTE DE FÉES ET SCIENCE FANTASY – *LE SORCIER DU NUAGE INTÉRIEUR*

Rodica Gabriela Chira

1 December 1918 University of Alba Iulia

rogabchira@yahoo.fr

La fantasy est une catégorie SF qui jouit d'une large audience. Dans la culture populaire, le sous-genre fantasy est associé au médiévalisme ; dans un sens plus restreint, il comprend des oeuvres qui vont des mythes anciens et des légendes jusqu'au monde actuel. La *science fantasy*, une dénomination oxymoron, est un genre mixte qui n'est pas encore très clairement défini. Il se situe dans la science-fiction spéculative qui combine des éléments de fantasy et SF. C'est dans cette catégorie que nous encadrons *Vraciul de pe norul interior – Le sorcier du nuage intérieur* (2014), le roman de Lucian Dragoș Bogdan¹ qui fait l'objet de cette approche. Ses premières pages nous introduisent dans un univers inédit qui bascule entre conte de fées, mythe et légende. Le Monde a un problème grave à résoudre : au moment où les Arbres-de-l'Abondance perdront leur vigueur, les urklines se prépareront à disparaître du Monde. Si bien que la Porteuse-du-Remède, notre héroïne ailée, est envoyée au-delà du « Ciel du Monde » à sa recherche. Elle devient ainsi une sorte de Prince-Charmant moderne. Tout comme lui, il reçoit trois, voire cinq dons par lesquels l'entrée dans la *hard science* est réalisée. Ses aventures dans l'Autre Monde, dans l'hyperespace, nous renvoient au *space opera*. Beaucoup d'aventures et de rencontres avec des extraterrestres étranges et fantasques et un être humain mènent vers un dénouement qui rappelle le mythe et la légende (retour à la fantasy) : la Porteuse-du-Remède se sacrifiera afin de réinstaller l'ordre, l'équilibre du Monde et même celui d'autres espaces de l'univers. La structure du conte se plie parfaitement sur ce roman. Nous en proposons une lecture dans cette perspective.

Un terme qui n'est pas très clairement défini, même s'il a été très utilisé dans l'intervalle 1950-1966 quand il a donné le titre à un magazine bien connu du Royaume Uni, la *science fantasy* est considérée un « genre bâtard » qui mêle, évidemment, des éléments de science-fiction et fantasy : il est souvent plein de

couleur et bizarre, pouvant parfois impliquer ou ne pas impliquer des sorciers, des démons ou des éléments mythologiques avec des thèmes comme mondes parallèles, autres dimensions, pouvoirs Psi, surhommes, sans que l'un ou l'autre de ces éléments soit essentiel. Au XXI^e siècle, ce genre est plutôt vu comme « *equipoisal* » – contes de fées qui entremêlent plusieurs genres, le terme *science fantasy* étant plus rarement utilisé².

Dans une tentative de distinguer entre science-fiction et fantasy, Rod Sterling affirmait que l'une est « l'improbable rendu possible » tandis que l'autre est « l'impossible rendu probable ». Comme une combinaison des deux, la *science fantasy* donne un vernis scientifique de réalisme à des choses qui ne pourraient aucunement se produire dans le monde réel. « Là où la science-fiction ne permet pas l'existence d'éléments surnaturels la *science fantasy* s'appuie sur eux »³. Nous ne sommes que partiellement d'accord avec Rod Sterling ; à notre avis *Le Sorcier du nuage intérieur* a beaucoup plus qu'un vernis de réalisme.

Par l'encadrement du roman dans cette catégorie de la *science fantasy*, nous ne sommes pas très loin de l'opinion de l'auteur lui-même qui présente son propre livre comme un « space opera avec des accents fantasy et hard SF »⁴. Il nous reste à suivre l'implication du conte dans cette « histoire ». D'après Michèle Simonsen, le *conte* est un récit en prose qui « raconte des événements *fictifs* et donnés pour tels, à la différence [...] des mythes et des légendes [...] ». Le *mythe*, « bien qu'étant le récit d'événements fabuleux qui n'ont sans doute jamais été considérés comme littérairement vrais, symbolise les croyances d'une communauté ». Une *légende* « est le récit d'événements considérés par le locuteur et les auditeurs comme véridiques, qu'il s'agisse d'êtres surnaturels liés aux événements (fées, ondins, lutins, follets) de personnages ou d'événements locaux ou des miracles des saints »⁵. La légende est une histoire dont les actions, les lieux ou les personnages sont liés à des faits historiques connus ou déformés, amplifiés, embellis par l'imagination. Elle s'apparente parfois au mythe par la tendance d'expliquer un phénomène naturel. Le conte se déroule dans un univers où l'invraisemblable est accepté et le surnaturel se rajoute au monde réel sans lui porter atteinte. Les personnages jouent des rôles bien définis et leurs aventures finissent généralement bien. L'histoire permet de dégager une leçon de vie, une morale.

En reprenant la structure minimale d'un conte l'état initial, celui qui pose le problème et qui présente le héros dans son décor est représenté par la paix du Jardin situé dans le Monde ; *un besoin, un manque* apparaît, une fois que l'urkline arrive à sa maturité : *une force perturbatrice*, une *menace*, celle de la disparition des arbres, crée un *déséquilibre* ; c'est le *départ du héros*, de la Porteuse-du-Remède qui suit ; il y a, évidemment, des *épreuves*, des *obstacles* à *surmonter* représentés par son voyage dans l'hyperespace ; des *aides* plus ou moins magiques soutiennent notre héroïne ; par l'état *final*, le *dénouement*, *le manque est comblé*, le Monde des urklines est sauvé.

Comment ce Monde est-il ? Deux astres (soleils) le traversent, dont l'un rouge, la Reine-des-Fleurs, porteur de la Saison de l'Éveil, l'autre blanc, la Princesse-Immaculée, maîtresse de la Saison-du-Repos. Les plantes, les insectes y sont personnifiées, leurs noms apparaissent en majuscules. Tout fusionne dans le Monde, les connexions sont manifestes, la vie d'une espèce de fleurs, par exemple, dépend de celle d'une autre – une atmosphère douce, sereine, poétique, avec un souci naturel pour la sauvegarde de l'harmonie. La Saison-du-Repos est suivie par celle de l'Éveil, les horizons ne sont plus quatre mais huit, le temps est mesuré en ombres courtes ou longues en fonction de l'astre dominant. La communauté des Urklines de l'espace du Jardin est bien organisée. Elle est dirigée par des Planteuses et constituée de Chercheuses ayant comme mission de « ramasser du nectar, de soigner des tiges, de pétrir les boules ou de peindre l'eau »⁶. Dans la Saison-de-l'Éveil, le Jardin doit être « redessiné », remis en état d'équilibre. Les Chercheuses vivent dans des Nids semblables aux ruches où elles se retirent le soir. À la fin de la journée, la Planteuse les touche avec sa tige magique reprenant ainsi la partie difficile de la journée pour que les Urklines puissent bien se reposer et se réveiller le lendemain en pleine forme.

Ainsi, les premières pages nous introduisent dans une féerie appelée tout simplement Monde. La *menace* de la perte de vigueur des Arbres-de-l'Abondance nécessite la quête d'une issue et la Porteuse-du-Remède, notre héroïne, est envoyée à cette fin au-delà du « Ciel du Monde ». Pour y parvenir, elle reçoit cinq dons. Les deux premiers viennent de la part des trois Grandes-Planteuses qui « représentaient la fondation des Urklines, le liant avec le Monde »⁷. Son nom d'abord, perçu comme une bénédiction de la part du Monde : « - Quand tu auras un choix à faire, compte sur le don que le Monde t'a offert par l'intermédiaire de ton nom ! » Le globe à particules colorées ensuite, pour apaiser sa nostalgie et la fortifier : « - Une partie du Monde s'y trouve pour que tu puisses toujours la sentir près de toi ! »

Avec les trois autres dons, nous entrons dans l'espace virtuel, un espace mort pour notre Urkline, car inaccessible avec les méthodes habituelles. C'est une urkline de cet espace virtuel nommé le Nid-des-Horizons qui lui offre une graine brunâtre, « le spore d'un symbiote, de nature biologique et nanotechnologique en même temps »⁸. Une fois avalée, cette graine se connecte au système nerveux central pour agir comme traducteur-interprète – un « traducteur symbiote ». Un quatrième don, l'introduction dans le corps des « nanobotes invisibles »⁹, par des picures, à l'aide d'un appareil spécial censé réaliser l'interface avec le Dataspace. Et finalement, le cinquième don c'est la substance qui modifie le métabolisme de l'urkline lui permettant de survivre en milieu hostile. Mais à chaque utilisation, en fonction de l'intensité des modifications, son métabolisme s'affaiblit. Intéressante s'avère l'explication que l'Urkline du Nid-des-Horizons donne à la Porteuse-du-Remède afin de lui faire comprendre ce dernier processus : si elle voulait arriver à l'intérieur de la Reine-des-Fleurs [un des deux astres du Monde] elle ne parviendrait pas à y vivre plus d'un « microne d'ombre », ce qui veut dire qu'elle mourrait le moment même de son entrée dans cet espace¹⁰. On pourrait rajouter un sixième don,

la Navette-Semence qui est, à son tour, le résultat d'un mélange entre le biologique et les nanotechnologies :

- C'est là, dit-elle [l'Urklina du Nid-des-Horizons] en pointant vers la corole entrouverte de la Fleur-Messager. Une fois entrée, tu verras quelques pistils. Ils sont gluants, et la sensations qu'ils créent au contact n'est pas très agréable, mais n'aies pas peur ! Tu te colles à l'un d'entre eux et attends que la Navette-Semence se forme autour.¹¹

Son habitacle est représenté par la Cuve-Coquillage.

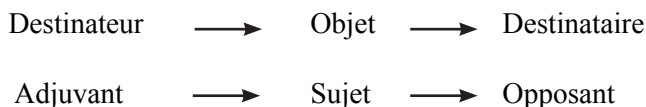
Une fois lancée dans l'hyperespace, la Porteuse-du-Remède doit traverser plusieurs épreuves par lesquelles elle parvient à enrichir ses connaissances mais non pas à changer son caractère : du début à la fin, malgré ses moments de faiblesse physique, sans orgueil, elle reste fidèle à son dessein. Ses aventures nous dirigent, comme déjà signalé, non seulement vers la science dure mais aussi vers l'opéra spatial. Le premier être que notre Urklina rencontre est un homme, Viaceslav Ufibov (dont le nom ne signifie rien), qui deviendra son compagnon. Elle passe ainsi par la colonie spatiale Eglantine, colonie morte parce que sous la domination de la technique, par le système planétaire appartenant à la civilisation fraro, avec une colonie pénitenciaire, appelée Akha'dur ; elle rencontre le monde d'une protoétoile par l'intermédiaire du Rogan, une autre race dont la vision et le fonctionnement se rapprochent des ceux des Urklines. Comme il arrive que le Rogan cherche ce que la Porteuse-du-Remède cherche, à savoir un sorcier-guérisseur qui arrête la disparition inexplicable de sa « race », ils seront trois à continuer la quête. Le sorcier-guérisseur (« Je-Crée-la-Vie-d'une-Protoétoile »¹², qui change de nom en fonction de son évolution, s'avère être un Fraerte, ces êtres se caractérisant par une grande sagesse et développant leur existence d'un bourgeon. Quatre personnages étranges arrivent ainsi sur la planète des Rogans, une « planète du paradoxe », connue dans les « catalogues officiels » sous la dénomination « 98C3567-Y »¹³. Étrange dénomination, en total contraste avec la constitution de cette planète qui fait agir le principe vital et grâce à laquelle le sorcier-guérisseur sera capable de se développer et d'aller à l'encontre d'un équilibre perdu depuis longtemps. Si le début de ce roman nous mène vers le conte, la fin nous dirige vers la légende ou même vers le mythe. Les Fraertes prouvent être les Arbres-de-l'Abondance qui avaient été chassés par l'égoïsme des Urklines. Celles-ci, après avoir amassé assez de graines, n'ont plus voulu de ces Arbres les abandonnant à l'espace. À l'aide des trois Grandes-Planteuses, la légende est réintégrée dans la communauté : en effet, les Fraertes sont la partie masculine et les Urklines la partie féminine d'une race nommée Salany. Par le sacrifice de la Porteuse-du-Remède qui mourra en libérant le bébé Fraro, non seulement l'équilibre du Monde mais de toute une partie de l'Univers *est réinstallé*.

La structure du récit merveilleux, telle qu'elle se retrouve chez Algirdas Julien Greimas qui a repris et réinterprété Vladimir Propp et Claude Lévy Strauss¹⁴, se plie

sur notre approche. La lecture paradigmatique du mythe réalisée par ce dernier est prolongée par le premier au niveau du conte merveilleux, en deux directions : la découverte de la structure élémentaire de la signification d'un côté, la théorie du récit de l'autre¹⁵. C'est cette dernière qui nous intéresse.

Ainsi, dans tout récit, Greimas peut distinguer, trois niveaux : 1) le niveau *sémantique* ou *structural*, « celui des concepts, statique, achronique, antérieur à la «mise en récit» » organisé en deux couples opposés ; 2) « le niveau *narratif*, qui prend en charge les contenus sémantiques et les organise en récits, c'est-à-dire en une suite dynamique et temporellement orientée » ; 3) le niveau *linguistique* ou *stylistique*, un niveau de surface, qui permet « la manifestation du récit dans ce qu'il a de plus concret ».

Nous nous arrêtons à ce deuxième niveau, « antérieur à sa manifestation linguistique » (un conte peut être raconté en film, en dessin animé, en images, il s'agira de la même histoire, où les actants remplissent des fonctions). Le schéma des sept personnages (actants)¹⁶ de Propp, est réduit à six par Greimas qui propose un modèle très général, valable, à son avis, pour tous les types de récits :



Par l'application du schéma à notre texte, la Porteuse-du-Remède devient Destinateur, l'Objet de sa quête étant le remède proprement-dit concrétisé en échantillons de sperme humaine, un embryon Fraro, un Rogan et un Fraerte ; le Destinataire est le monde, notamment la communauté des Urklines. Les Adjuvants sont Ufibov, les Fraros, le Rogan, le Fraerte aussi bien que les donateurs du début (les Grandes Planteuses, l'Urklina du Nid-des-Horizons). Quant aux Opposants, ils se confondent souvent avec les Adjuvants, en fonction de leurs mentalités et de leurs raisonnements. On pourrait dire en ce sens que l'Opposant le plus acharné est Ufibov, seulement son opposition se manifeste pour la plupart du temps au niveau verbal, par des raisonnements et des questions d'éthique.

Toujours en corrélation avec Greimas, les relations entretenues par les six actants correspondent « aux trois modalités fondamentales de l'activité humaine : *Vouloir* (le Sujet désire l'Objet), *Savoir* (Le Destinateur promet l'Objet au Destinataire), *Pouvoir* (le Sujet, contrarié par l'Opposant, est aidé par l'Adjuvant). Elles établissent de plus un schéma narratif général, celui de la *Quête* (le Sujet recherche l'Objet) ».

Dans notre cas, la *Volonté* est le moteur de l'action, aussi bien que l'identification totale de l'héroïne avec sa mission. Elle y répond sans peur, comme dans les contes de fées, avec un courage que la confiance dans son but confère. Son choix est mis en évidence par la confrontation permanente avec les autres personnages : l'urklina ne va pas renoncer à porter en elle l'embryon Fraro, pleinement consciente que son geste entraîne sa mort. Elle ne va pas hésiter à aider les autres, soit pour payer une

dette, soit par devoir, soit par compassion, soit tout simplement parce que pour elle le dessein et plus important que sa propre vie ; elle est toujours présente au moment ou sa présence s'avère nécessaire. Car si l'Urklime laisse sa vie au soin des Grandes-Planteuses, celles-ci lui confient le sort de toute la race :

« Nos vies ne sont pas à nous mais au monde qui nous engendre »¹⁷ et :

- Le Monde nous aime, mais il aime aussi bien les eaux, les forêts, les déserts, les glaciers. Il y a tout de même des eaux qui débordent, des montagnes qui s'écroulent, des endroits arides transformés en Jardins.

- C'est ainsi que vont les choses, intervient la deuxième Planteuse, et le Monde regarde le tout en son ensemble. Notre perte l'attristerait, mais il ne s'agirait que de l'un des innombrables événements auxquels il aurait assisté dans l'infinité de son existence.¹⁸

La question du *Pouvoir*, comme marqué de passage un peu plus haut, concerne, dans notre cas, la conscience et la prise de conscience de soi de chaque personnage. Ceux qui se laissent aller en renonçant à eux-mêmes, à leurs egos (s'ils en ont, car les Rogans en sont dépourvus), arrivent à des résultats qu'ils n'auraient jamais pu imaginer. C'est l'exemple de la fin du chapitre 11 quand, pour aider le Fraerte à se développer, la Porteuse-du-Remède décide d'assister le Rogan qui doit lui offrir un modèle concret et rapide du fonctionnement du principe vital, partant de l'état actif à l'état passif et passant par l'entropie. Le risque est total mais tous les deux font us de leur liberté, une liberté sans limites : « C'est à peine lorsque tu ne t'accroches à rien que tu es complètement libre. Et la liberté totale représente la forme suprême de contrôle. [...] la liberté intérieure, intrinsèque ; l'acceptation complète de tout ce qui existe, comme tout cela existe. À ce moment-là, toute limite est effacée »¹⁹. Ufibov, quant à lui, ne peut que très difficilement et partiellement se détacher de la raison par laquelle il pense pouvoir contrôler et maîtriser l'extérieur.

Ce qui unit toutes ces créatures fantasques est leur *Quête*. Car la quête de la Porteuse-du-Remède n'est pas singulière. Chacune d'elles cherche quelque chose : Ufibov veut découvrir un trou noir pour être le dernier survivant de l'humanité, tandis que les Fraros, les Rogans et les Fraertes veulent prévenir la mort de leurs races.

À côté des trois modalités fondamentales de l'activité humaine, les relations entretenues par les six types d'actants correspondent également aux « trois types d'éléments narratifs fondamentaux : 1) « *performanciels* : les épreuves (le Sujet lutte contre l'Opposant) » ; 2) « *contractuels* : (établissement d'un contrat entre Destinateur et Destinataire, accomplissement ou violation de ce contrat, récompense et punition) » ; 3) « *disjonctionnels* : départs, séparations », et 4) « *conjonctionnels* : retours, réunions (le Sujet part à la recherche de l'Objet) »²⁰.

Lu dans la vision greimasienne comme un ensemble paradigmatique, dans le conte chaque fonction entretient avec une autre fonction un double rapport de

conjonction et de disjonction : « Les deux fonctions ainsi couplées, et qui ne se suivent pas forcément dans la suite du récit, constituent une corrélation de deux couples, l'un négatif et l'autre positif »²¹.

C'est le cas de notre texte. Il entre en rapport avec la géométrie spatiale avec la théorie de la relativité et implicitement avec la physique quantique. Pensons à l'exemple du fonctionnement du principe vital mentionné plus haut ou bien au contraste entre l'image fantasque du Rogan et ses capacités évoquant les capacités et les richesses insoupçonnées de l'Univers :

Ce n'était pas une créature de haute taille ; un corps souple, légèrement bombé dans sa partie antérieure, finissait par une queue spécifique aux animaux aquatiques ; le tout s'appuyait sur deux rangées de membres longs, souples et musclés, dont les articulations multiples lui permettaient d'atteindre des vitesses considérables. Chaque membre finissait par quatre griffes très utiles pour grimper, une d'entre elles étant opposable. Leur partie inférieure, couverte de petits poils, assurait une excellente adhérence pour tout genre de surface. Si bien que, malgré l'état d'impondérabilité qui faisait la Porteuse-du-Remède flotter doucement dans la cabine de la Navette-Semence, le Rogan était bien accroché contre le plancher. Une troisième rangée de membres moins articulés était placée dans la partie antérieure du corps et servait de main et de nageuses en même temps, avec les doigts unis par des membranes. Deux ailes, pliées, commençaient sur les épaules des membres antérieurs et couvraient la partie supérieure des membres médians. La circonférence de la tête allongée de l'être était prévue d'yeux rhomboïdaux jaunâtres, bombés. Un niveau plus bas, une rangée d'oreilles en forme de croix dont les fentes s'encadraient entre deux yeux. Plus bas encore, la bouche en forme de museau, bien court et flexible, était capable d'articuler tous les sons possibles à l'aide de deux langues dont l'une large et l'autre mince et annelée.²²

Ce n'est qu'une forme provisoire, parfaitement adaptée, choisie pour les voyages dans l'espace. Le Rogan est en effet « un principe vital », qui ne respire pas, différent d'un être vivant en cela que ce premier « représente une entité soutenue par une forme qui peut être partiellement modifiée ou améliorée tout en restant, en principe, la même. Un principe vital représente le souffle qui anime les particules en leur donnant des formes différentes »²³. Les Rogans changent de forme, ils sont en métamorphose perpétuelle, comme on le montre le chapitre 9 intitulé « La planète du paradoxe », où ils prennent les formes les plus inattendues : des montagnes, des vallées, des écosystèmes en fait²⁴.

L'univers du *Sorcier du nuage intérieur* nous présente une quête, celle de l'équilibre des contraires, de l'harmonie, s'érigeant en médiateur entre l'être humain et soi-même, entre l'être humain et le Monde, par le biais de la *science fantasy*, genre qui, comme marqué au début de notre démarche, est vu au XXI^e siècle comme « equipoisal ». Au sens général d'équilibre, balance, que le terme *equipoise* a, l'Encyclopédie de la Science-Fiction rajoute celui de

mélange actif et conscient de deux ou plusieurs genres dans un seul récit, d'habitude dans le cadre d'un seul événement narratif plutôt que de manière séquentielle, afin d'offrir une narration diversifiée sur l'action, caractère, motif, lieu. Le premier effet est parfois le plaisir

esthétique. Mais ce qui est encore plus intéressant, un récit du type *equipoise* peut révéler un monde plus riche et finalement plus saisissable qu'un monde imaginé par un seul objectif. Une narration du type *equipoise* reconnaît le monde (pour ainsi dire) à travers les yeux d'insectes.²⁵

NOTES

1. Personnalité éclectique comme tous les écrivains SF, Lucian-Dragoș Bogdan est né en 1975 à Alba Iulia où il vit à présent. Passionné de la science-fiction depuis l'adolescence, il fait des études en sciences économiques, se spécialise en analyse et programmation ; il devient ensuite maître Reiki et technicien masseur pour finir par travailler avec des enfants à incapacités multiples. Il peint et écrit. Depuis 1991, il collabore, avec des articles ou de courtes histoires, à différents journaux ou revues plus ou moins spécialisés. Ses premiers volumes, deux recueils d'histoires SF, *Zeul Kvun* et *Trilogie*, sont publiés en 2004. Un roman, *Frontiera*, suit en 2006. Son deuxième roman SF, celui qui fait l'objet de notre analyse, lui apporte la reconnaissance des spécialistes dans le domaine.
2. Cf. <http://lucianbogdan.wix.com/lucian-dragos-bogdan#!cri/c1m1x>, consulté le 3.02.2015.
3. Peter Nicholls, « Science Fantasy », in *The Encyclopedia of Science-Fiction* L'auteur mentionne le nom de Brian Atterby avec le *Dictionary of Literary Biography: Volume Eight: Twentieth Century American Science-Fiction Writers : Part 2: M-Z* (1981) dans lequel le lecteur intéressé peut découvrir une série d'auteurs s'encadrant dans cette catégorie. http://sf-encyclopedia.com/entry/science_fantasy, consulté le 24.03.2015.
4. Voir également http://en.wikipedia.org/wiki/Science_fantasy, consulté le 24.03.2015.
5. Rod Sterling, « The Fugitive » épisode de la série télévisée américaine *The Twilight Zone*, « à la frontière entre science et superstition » par l'intermédiaire de l'imagination, série diffusée entre le 2 octobre 1959 et le 19 juin 1964, cf. http://sf-encyclopedia.com/entry/science_fantasy, consulté le 24.03.2015.
6. Voir l'article « Autorul își prezintă cartea » (« L'auteur présente son livre »), in *Gazeta SF*, nr. 44, 1 Noi. 2014, <http://fanzin.clubsf.ro/vraciul-de-pe-norul-interior/>, consulté le 02.02.2015. L'auteur y témoigne avoir suivi jusqu'à un certain point I. Asimov et A. C. Clarke, mais en remplaçant les conflits galactiques par un univers fascinant. Le livre est en même temps un hommage adressé à Ursula K. Le Guin. Or les deux premiers, à côté de R. Heinlein, sont catalogués comme les trois Grands auteurs de science-fiction. Tous les quatre, à des niveaux différents, évidemment, ont des traits fantasy dans leurs œuvres.
7. M. Simonsen, *Le conte populaire français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, pp. 10-11.
8. Lucian-Dragoș Bogdan, *Vraciul de pe norul interior (Le sorcier du nuage intérieur)*, Tritonic, coll. « Sci-Fi », 2014, p. 8 (La traduction du roumain en français nous appartient).
9. *Ibid.*, p. 33.

10. *Ibid.*, p. 40.
11. *Ibid.*, p. 43.
12. *Ibid.*, p. 44.
13. *Ibid.*, p. 45.
14. *Ibid.*, p. 153.
15. *Ibid.*, p. 160.
16. Il s'agit de *Morphologie du conte* (Paris, Seuil, 1970) de Vladimir Propp et de « La structure des mythes » (in *Anthropologie structurale*, Plon, 1958, p. 227-255) de Lévi-Strauss tels qu'ils sont analysés par M. Simonsen, in *Le conte populaire français, op. cit.*
17. « La mythologie comparée », « Pour une théorie de l'interprétation du récit mythique », « La quête de la peur », in *Du Sens*, Paris, Seuil, 1970 ; « Réflexions sur les modèles actantiels », in *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966, cités par M. Simonsen in *op. cit.*, pp. 114-117.
18. À savoir agresseur, donateur, auxiliaire, princesse (=personnage recherché) et son père, mandateur, héros, faux héros, cf. M. Simonsen, *op. cit.*, p. 58.
19. L.-D. Bogdan, *op. cit.*, p. 16.
20. *Ibid.*, p. 30.
21. *Ibid.*, p. 194.
22. Cf. M. Simonsen, *op. cit.*, p. 117.
23. *Ibid.*
24. L.-D. Bogdan, *op. cit.*, p. 139.
25. *Ibid.*, p. 141.
26. Le principe vital a comme dessein « d'animer les particules tout en gardant un équilibre entre l'état naturel et l'atteinte du potentiel utile. C'est une combinaison d'action qui fatigue le souffle et une non-action qui conserve » (*Ibid.* p. 165). Si l'équilibre est perdu, les Rogans sont en danger.
27. The Encyclopaedia of Science-Fiction,
28. <http://www.sf-encyclopedia.com/entry/equipoise>, January 11, 2015 SFE, consulté le 10.04.2015.

RÉFÉRENCES

- Bogdan, Lucian-Dragoș, *Vraciu de pe norul interior (Le sorcier du nuage intérieur)*, Tritonic, coll. « Sci-Fi », 2014.
- Bogdan, Lucian-Dragoș, site officiel, http://lucianbogdan.wix.com/lucian-dragos_bogdan#!cri/c1m1x, consulté le 3.02.2015.
- Bogdan, Lucian-Dragoș, « Autorul își prezintă cartea » (« L'auteur présente son livre »), in *Gazeta SF*, nr. 44, 1 noi. 2014, <http://fanzin.clubsf.ro/vraciu-de-pe-norul-interior/>, consulté le 02.02.2015.
- Nicholls, Peter, « Science Fantasy », in *The Encyclopedia of Science-Fiction*. http://sf-encyclopedia.com/entry/science_fantasy, consulté le 24.03.2015.
- Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970

Simonsen, Michèle, *Le conte populaire français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.

« Science Fantasy », http://en.wikipedia.org/wiki/Science_fantasy, consulté le 24.03.2015.

« Equipoise », in *The Encyclopaedia of Science-Fiction*, <http://www.sf-encyclopedia.com/entry/equipoise>, January 11, 2015 SFE, consulté le 10.04.2015.